

Territorialité littéraire et identité féconde dans la littérature « beure »

Ahmed Boualili

Université de Cergy-Pontoise (France)

Résumé : La problématique culturelle a de tout temps alimenté les débats politiques. La littérature s'en est aussi emparée afin de contribuer au vivre ensemble. En effet, les écrivains ont toujours eu à cœur de créer des ponts culturels à travers cet objet culturel qu'est le livre. La tâche n'est pas facile en raison de l'exacerbation des tensions et de la promotion du repli identitaire par le discours extrémiste. L'écrivain de l'immigration n'est pas en reste. Il va tenter de concilier deux cultures : celle de ses parents diffusée oralement et celle de son pays d'accueil diffusée notamment par la langue écrite. Un écart va alors se creuser, générant deux territoires construits culturellement. À charge pour lui de trouver le moyen de créer des tensions dia-culturelles à l'aide notamment d'un travail sur la territorialisation en vue de construire une territorialité féconde. Pour ce faire, des féconditèemes linguistiques et culturels sont identifiés et utilisés pour combler les écarts induits par le discours.

Mots-clés : territorialité ; territoire ; identité ; féconditèeme ; écart ; tension ; entre ; différence

Abstract: The cultural issue has always fueled political debates. Literature has also taken hold of it in order to contribute to living together. Indeed, writers have always been keen to create cultural bridges through this cultural object that is the book. The task is not easy because of the exacerbation of tensions and the promotion of identity withdrawal by extremist discourse. The writer of immigration roots thus tries to reconcile two cultures: that of his parents, which is communicated orally, and that of his host country, which is mostly diffused in particular through written language. A gap will then widen, generating two culturally constructed territories. It is up to him to find a way to create dia-cultural tensions, notably with the help of work on territorialization with a view to build a fruitful territoriality. To do this, linguistic and cultural fertility systems are identified and used to fill the gaps induced by the discourse.

Keywords: territoriality; territory; identity; fertiliteme; gap; tension; between; différence

Introduction

Laura Reeck conclut son travail sur la « littérature beur » en soutenant qu'il s'agit d'une :

Littérature née d'un déplacement originel, littérature en mouvement, la « littérature beur » née dans les années quatre-vingts et portée notamment par des écrivains français d'origine algérienne, s'est diversifiée pour offrir un corpus littéraire plus large, qui a mûri¹.

Il ressort de cette définition un lien étroit entre l'identité et le territoire. En effet, cette littérature qui reste difficilement définissable est une littérature sans territoire, mais non sans territorialité². Ainsi Mehdi Charef affirme-t-il n'écrire ni de littérature algérienne ni de littérature française ni de littérature beur³. Il a, selon les dires de Reeck, inscrit « son écriture sous l'égide de la "littérature immigrée", concept nouveau et déroutant : une littérature de nulle part et sans case de départ⁴ ».

C'est donc une littérature qui s'écrit à partir d'une territorialité que nous voulons interroger à travers l'étude de deux romans – *Thé au harem d'Archi Ahmed* de Mehdi Charef publié en 1983 et considéré comme le texte fondateur de la littérature « beur », et *Kiffe kiffe demain* de Faïza Guène, publié en 2004 – et d'un essai *Territoire d'Outre-Ville* de Mohand Mounsi, paru en 1995.

Nous avons retenu ces romans pour des raisons diverses. Tout d'abord, le texte de Charef est inévitable en ce sens qu'il est le premier roman à problématiser le lien de l'identité au territoire au sein d'une communauté qui se construit et se cherche dans un contexte de tension sociale dans les banlieues suite à la *Marche pour l'égalité et contre le racisme*⁵ de 1983. Ensuite, le texte de Guène a été retenu, car il marque un nouveau

¹ Laura Reeck, « La littérature beur et ses suites. Une littérature qui a pris des ailes », *Hommes & migrations*, n° 1295, 2012, p. 128.

² Nous entendons par là la représentation du territoire auquel appartiendrait un texte littéraire. C'est une représentation dont les limites sont mouvantes, car elles dépendent de facteurs d'intégration et d'exclusion. (Voir les travaux de Thierry Bulot et d'autres chercheurs sur la sociolinguistique urbaine et les *landscape studies*).

³ Christiane Achour, *Anthologie de la littérature algérienne de langue française*, Alger et Paris, Bordas Francophonie, 1990, p. 184.

⁴ Laura Reeck, *op. cit.*, p. 121.

⁵ Nom donné à la marche de 1983 par Michel Pigenet et Danielle Tartakowsky, dans leur article « Les marches en France aux XIX^e et XX^e siècles : récurrence et métamorphose d'une démonstration collective », *Le Mouvement social*, n° 202, janvier-mars 2003, p. 89.

tournant dans cette littérature de « banlieue » qui aspire désormais à être inscrite dans une littérature-monde⁶ avant d'être désillusionnée. En outre, ce texte est publié à la veille des émeutes des banlieues de 2005⁷. Enfin, l'essai de Mounsi théorise en quelque sorte les préoccupations identitaires, sociales et scripturales des deux romanciers.

Il s'agit donc de répondre à des questions multiples autour de la problématique centrale, à savoir comment le rapport entre identité et territoire est-il problématisé dans la littérature dite « beure » ? Comment ce rapport a-t-il évolué ? En quoi cette tension entre identité et territoire est-elle féconde et productrice de nouvelles (ou d'autres) formes d'écriture ? Par quels procédés les frontières (le territoire) de l'identité « beure » ont-elles été déplacées ? La problématique de l'impossible retour au pays « natal » a-t-elle été dépassée ?

Autant de questions auxquelles nous tenterons de répondre. Pour ce faire, nous avons adopté une démarche heuristique de déconstruction du dehors qui exploitera des concepts philosophiques tels que l'entre, l'écart, la différence, l'identité⁸. Nous avons voulu souligner la fécondité de cette littérature en identifiant les féconditèmes⁹ sous-tendant la production de sens par-delà et en-deçà du territoire à l'aide d'une approche dé-ontologique. Cette approche empruntera ses concepts à la sémantique interprétative de François Rastier¹⁰.

1. Une littérature inattendue

1.1. *Thé au harem d'Archi Ahmed* de Mehdi Charef (1983)

En ce début des années 1980, la crise économique que connaît le monde n'épargne pas la France. La banlieue défavorisée est la première

⁶ Le terme est un anachronisme, car le manifeste *Pour une littérature-monde en français* de Michel Le Bris et Jean Rouaud paru dans *Le Monde des livres*, ne sera signé qu'en 2007.

⁷ Suite au décès par électrocution de deux adolescents qui tentaient d'échapper à la police, des émeutes ont éclaté à Clichy-sous-Bois, en Seine-Saint-Denis, le 27 octobre 2005. Dès le 30 octobre, elles vont gagner plusieurs communes de France pour dénoncer le racisme. De par leur ampleur et leur étendue, elles seront largement couvertes par les médias.

⁸ François Jullien, *L'écart et l'entre*. Leçon inaugurale de la chaire sur l'altérité, Paris, Éditions Galilée, 2012.

⁹ C'est nous qui développons ce concept. Nous entendons par féconditème une unité minimale de production de culturème (unité minimale d'identification d'une culture) qui ne serait pas propre à une culture en particulier. Le féconditème permet de féconder les cultures les unes les autres dans une perspective dia-culturelle.

¹⁰ François Rastier, *Sémantique interprétative*, Paris, PUF, 1996 [1987].

touchée et ses résidents sont tour à tour victimes de licenciements ou d'exploitation par des patrons sans scrupule.

C'est dans ce cadre qu'évolue la famille de Madjid, personnage principal du roman. Autour de cette famille, dont Malika, la mère de Madjid, qui constitue la figure centrale, gravitent d'autres personnages qui se rassemblent dans une communauté de destin. Le père Levesque, mari ivrogne et violent, qui bat sa femme tous les soirs, est le prototype du blanc raciste, mais qui ne peut vivre ailleurs : pour Levesque, « c'est [*sic.*] les Arabes qui pissent dans l'ascenseur et dégradent le bâtiment¹¹ ». Josette, mère célibataire qui élève son fils à l'aide de Malika qui accepte de le garder sans contrepartie, se retrouve sans emploi et tente de se suicider de désespoir. Pat et la bande d'amis de Madjid, débrouillards et souvent hors la loi, tentent de s'en sortir dans ce monde sans aspirations et à l'horizon bouché. Cette communauté de destin tente de survivre sur un territoire des plus hostiles.

1.2. *Kiffe kiffe demain* de Faïza Guène (2004)

À la veille de nouvelles émeutes de banlieue, Guène publie un roman qui relate les péripéties d'une jeune adolescente en proie à des questions existentielles dans une banlieue parisienne qui ronge ses résidents. Ce récit est, malgré tout, marqué par un optimisme en un avenir meilleur pour la communauté.

Les personnages principaux sont Doria, la narratrice, et sa mère, Yasmina, femme de ménage dans un hôtel Formule 1. Le père est reparti au Maroc pour se remarier avec une femme plus jeune pour avoir des enfants mâles. Autour des deux jeunes femmes, d'autres personnages hétérogènes se font remarquer : Hamoudi, le protecteur/mentor de Doria est un jeune désœuvré qui ne manque pas de se droguer et pour qui Doria éprouve des sentiments complexes ; Lila, la mère célibataire d'origine algérienne chez qui Doria va travailler et qui va finir par se marier avec Hamoudi ; Aziz, l'épicier faussaire avec qui Doria voudrait marier sa mère par intérêt ; Mme Dutruc, l'assistante sociale ; M. Schihont, le patron raciste...

Le récit met en scène les difficultés scolaires de la jeune fille, mais en filigrane nous pouvons lire les problématiques identitaires traditionnelles qui concernent l'origine culturelle, sociale et géographique dans une perspective universelle.

¹¹ Mehdi Charef, *Thé au baren d'Archi Ahmed*, Paris, Mercure de France, 1983, p. 12.

1.3. *Territoire d'Outre-Ville* de Mohand Mounsi

Dans ce texte qui s'apparente à l'essai, l'auteur nous livre ses réflexions sur la banlieue. C'est l'occasion pour lui de retracer le chemin parcouru par les jeunes et par leurs parents. Ce réquisitoire contre la société française et l'impérialisme occidental est aussi une tentative d'explication – mais non de justification – des maux que connaît la périphérie.

Le constat est amer, mais l'auteur s'engage pleinement sur la voie des solutions et propose des éléments de réponse à des problèmes dont on n'envisage pas les origines.

2. Territoire problématisé

2.1. *Territoire fantasmé : Thé au harem d'Archi Ahmed*

Le titre est évoqué à la page 102 comme un calembour : « [...] Balou traduit le théorème d'Archimède par "le thé au harem d'Archi Ahmed" ». Balou est l'un des amis de Madjid, le personnage principal. Le tableau suivant récapitule une analyse sémantique différentielle de ce titre¹².

« sémème »	Thé	Harem	Archi Ahmed	/isotopie/	Molécule
Sème					
/boisson/	Sème actualisé microgénérique inhérent	∅	∅	∅	∅
/homme/		Sème virtualisé spécifique afférent	Sème actualisé spécifique inhérent	Isotopie spécifique /homme/	Molécule /homme/
/orient/	Sème virtualisé macrogénérique afférent	Sème actualisé macrogénérique inhérent	Sème actualisé macrogénérique inhérent	Isotopie macrogénérique /orient/	+ /orient/

L'analyse sémique différentielle du titre révèle les topoï suivants :

- Actualisation du sème /orient/ à travers des sémèmes : « thé », « harem » et « Ahmed », ce qui constitue une isotopie ;
- Actualisation du sème /homme/ à l'aide des sémèmes : « harem » et « Ahmed » et de sa puissance grâce au sémème « archi ».

L'isotopie /orient/ confère au roman la référence à une identité spécifique et l'inscrit dans une dialectique territoriale Orient/Occident. En sus donc du territoire « banlieusard » dans lequel évoluent les personnages, une territorialité fantasmée se lit à travers la référence à un Orient

¹² Les concepts sont empruntés à François Rastier, *op. cit.*

originel et à une fantasmagorie masculine où l’homme tout puissant s’adonne au luxe et à la luxure dans le harem.

2.2. Territoire performé ¹³ : *Kiffe kiffe demain*

Deux molécules sémiques se confrontent dans ce titre, voire dans le texte : la première est liée à la routine induite par la répétition du signifiant /kif/ et du sème /itération/ ou /constance/ suggéré par l’interprétant /kif kif/. Cette routine, constance ou itération, provoque un sentiment dysphorique. Celui-ci n’est pas étranger à la situation que vit le protagoniste Doria qui voit son avenir compromis en raison de ses échecs à l’école, mais surtout à cause des difficultés financières que vit sa famille. Par ailleurs, psychologiquement, elle vit mal la séparation d’avec le père qui a décidé de rentrer au Maroc.

« sémème » Sème	Kiffe kiffe	Demain	/isotopie/	Molécule
/itération/	Sème actualisé microgénérique par interprétant	Sème virtualisé microgénérique afférent	Isotopie microgénérique /itération/	Molécule /itération/ + /dysphorie/
/dysphorie/	Sème macrogénérique afférent	Sème macrogénérique afférent	Isotopie macrogénérique /dysphorie/	
/aimer/	Sème actualisé spécifique inhérent	Sème actualisé spécifique afférent	Isotopie spécifique /aimer/	Molécule /aimer/ + /euphorie/
/euphorie/	Sème virtualisé macrogénérique afférent	Sème virtualisé macrogénérique afférent	Isotopie macrogénérique /euphorie/	

La seconde molécule est composée de deux isotopies : un sentiment d’amour et un sentiment d’euphorie. Le sentiment d’amour, Doria l’éprouve envers les personnes de son entourage qui la soutiennent : sa mère, Hamoudi et Lila. La passion qu’elle partage avec Nabil est aussi significative. Ce sentiment partagé avec les siens provoque de l’euphorie et de l’espoir en un lendemain enchanteur dans la banlieue et en France. L’amour permet donc de se réapproprier le territoire que Doria fait correspondre à sa territorialité, c’est-à-dire à la représentation du territoire dans lequel elle évolue.

¹³ La performativité de Butler est différente de celle d’Austin, car elle lui donne un aspect aléatoire, autrement dit, la possibilité de subversion intentionnelle ou non du discours. Cela est possible grâce au concept d’itérabilité du discours (Jacques Derrida, « Signature événement contexte », *Marges*, Paris, Minuit, 1972, p. 387). Ainsi y a-t-il toujours modification, altération du discours initial répété. Par conséquent, le discours possède un pouvoir variable et précaire. (Judith Butler, *Le pouvoir des mots. Politique du performatif*, Paris, Éditions Amsterdam, 2004.)

2.3. Territoire hostile : *Territoire d’Outre-Ville*

« sémème »	Territoire	Outre	Ville	/isotopie/	Molécule
Sème					
/espace/	Sème actualisé mésogénérique	Sème actualisé microgénérique afférent	Sème actualisé microgénérique	Isotopie microgénérique /espace/	Molécule /espace/ + /dysphorie/
/hostilité/ /dysphorie/	Ø	Sème macrogénérique afférent	Sème macrogénérique afférent	Isotopie macrogénérique /dysphorie/	

La molécule sémique qui se dégage de cette analyse rend compte d’un territoire dysphorique : la banlieue. Celle-ci se trouve à l’écart, à la périphérie de la ville : « Mes souvenirs m’imposent un itinéraire sinueux pour me retrouver dans cette contrée de moi-même que je nomme “Territoire d’Outre-Ville”, pour moi d’ “Outre-Seine”. Et le fleuve continue son mouvement sourd et secret en moi¹⁴ ».

Cependant, ce territoire va être performé au sens de Judith Butler¹⁵. En effet, l’auteur va faire en sorte de proposer ce que, à ses yeux, permettra la renaissance et la fécondité de ce territoire.

3. Territoire oppressant et volonté de fuite

Dès les premières lignes des deux romans, nous constatons que la représentation des territoires dans lesquels évoluent les personnages est négative. Nous verrons dans ce qui suit la description du territoire et son effet sur la territorialité pour constituer l’identité des personnages.

3.1. Une ville dévorante

De prime abord, la description du territoire est rapprochée de la prison, voire du camp de concentration. Dans le texte de Guène nous pouvons lire :

Il y a [...] une séparation bien marquée entre la cité du Paradis et la zone pavillonnaire Rousseau. Des grillages immenses qui sentent la rouille tellement ils sont vieux et un mur de pierre tout au long. Pire que la ligne Maginot ou le mur de Berlin¹⁶.

La cité Paradis est la cité où vit la jeune Doria. Elle est séparée de la zone pavillonnaire. Cette séparation est accentuée par l’hyperbole « des grillages immenses » et la synesthésie « immenses et qui sentent

¹⁴ Mohand Mounsi, *Territoire d’outre-ville*, Paris, Stock, 1995, p. 21.

¹⁵ Judith Butler, *op. cit.* (Voir note 13).

¹⁶ Faïza Guène, *Kiffe kiffe demain*, Paris, Fayard, 2004, p. 90.

la rouille » où les sens de la vue et de l'odorat sont amalgamés pour renforcer l'effet de distance qui n'est pas seulement physique, mais aussi du domaine de l'affect. Deux communautés de destin que tout semble distinguer. Néanmoins, cette territorialisation est aggravée par la référence à l'entre-deux guerres « ligne Maginot » et à la guerre froide « mur de Berlin ».

Les deux communautés vivent aussi sur deux territoires culturels différents, ce qui n'est pas sans susciter de la violence. Dans cet épisode, Doria raconte les mésaventures de :

ce même qu'était [*sic*] avec [elle] à l'école primaire et qui se faisait tout le temps taper dessus. Un petit blond à lunettes, abonné au premier rang et qui avait tout le temps des bonnes notes en classe, apportait des crêpes à la maîtresse pour mardi gras et mangeait du porc à la cantine. La victime idéale¹⁷.

La territorialisation des communautés qui vivent sur des territoires mitoyens, mais tellement étrangères l'une à l'autre, engendre chez les protagonistes une territorialité violente qui nie la territorialisation officielle ou sociale. Des incursions sont ainsi orchestrées sur le territoire de l'autre ou sur sa territorialité.

3.2. La territorialité performée

La territorialité des personnages est fantasmée. Ainsi, en parlant des poupées que sa mère lui achetait à Giga Store, Doria regrette qu'elles soient *made in France*.

Des poupées toutes nazes. Tu jouais avec deux jours, elles devenaient mutilées de guerre. Même leur prénom, c'était de la merde : Françoise. C'est pas un prénom pour faire rêver les petites filles, ça ! Françoise, c'est la poupée des petites filles qui ne rêvent pas¹⁸.

La « plausibilité » française suggérée par le prénom Françoise est reniée par Doria. Celle-ci voudrait rêver, se voir dans une autre territorialité mais qui demeure occidentale. Elle ne voudrait pas se retrouver dans la même situation que Samra – 19 ans – dont la famille a rétréci le territoire jusqu'à l'emprisonner dans sa chambre : « Dans [sa] famille, les hommes, c'est les rois¹⁹ ». Ils enferment Samra. N'en pouvant plus, celle-ci s'enfuit. Sa famille colle des affiches partout pour la retrouver :

¹⁷ *Ibid.*, p. 89.

¹⁸ *Ibid.*, p. 41.

¹⁹ *Ibid.*, p. 91.

« La photo date de quand Samra était en sixième. L'appareil dentaire, ça rend pas très bien à la photocopieuse²⁰ ».

Ne voulant pas se reconnaître dans la territorialité française, qui la marginalise au demeurant, Doria voudrait se constituer une identité autre en se réfugiant dans un autre territoire.

3.3. Une identité en/ dans la fuite

Doria a tellement envie de quitter la cité qu'elle en rêve à répétition. Elle raconte son rêve. Elle rêve de s'être envolée en voyant

les HLM qui s'éloignaient et devenaient de plus en plus petits » jusqu'à ce qu'elle se cogne au mur. Échapper à la cité semble impossible. L'horizon est un mur contre lequel ses espoirs de fuite se cognent : « pour moi c'est kif-kif demain²¹.

La cité est devenue une prison :

Sur la façade du côté de la cité, y a plein de tags, des dessins [...], des graffitis [...]. Mais moi, ce que je préfère sur le mur, c'est un vieux dessin qui est là depuis longtemps [...]. Il représente un ange menotté avec une croix rouge sur la bouche²².

La référence à l'ange menotté accentue l'effet d'incarcération, alors que la croix rouge insiste sur le manque de liberté d'expression. Cette jeunesse des banlieues voudrait s'exprimer, mais ne trouve pas de voie/voix pour y parvenir. L'écriture est-elle cette voie pour Doria ? Sans doute, puisque même la maman s'y met : « Maman, elle va suivre une formation d'alphabétisation. On va lui apprendre à lire et écrire la langue de mon pays. Avec une maîtresse [...] et même des devoirs. Je l'aiderai à les faire si elle veut²³ ». Le possessif « mon » rend compte de ses retrouvailles, de cette inscription sur le territoire français.

Les jeunes, chez Mounsi aussi, « revendiquaient l'intégration aux valeurs de la République : c'est-à-dire la possibilité d'être des Français à part entière, et non des Français à part²⁴ ». Peut-on en dire autant de la territorialité ?

²⁰ *Ibid.*, p. 91-92.

²¹ *Ibid.*, p. 76.

²² *Ibid.*, p. 90.

²³ *Ibid.*, p. 80.

²⁴ Mohand Mounsi, *op. cit.*, p. 77.

4. Territorialité évolutive et fantasmagorie anéantissante

4.1. Territorialité générationnelle

La territorialité semble également redéfinie par Doria qui commence à intégrer des valeurs comme la liberté d'expression et le droit de vote : « Moi, à dix-huit ans, j'irai voter. Ici, on n'a jamais la parole. Alors, quand on nous la donne, il faut la prendre²⁵ ».

La problématique du retour au pays natal ne concerne désormais que les parents qui :

ont l'intention de s'y installer. Les enfants, ça a pas dû leur effleurer l'esprit. Mais les parents, eux, ils doivent y penser depuis le premier jour où ils sont arrivés en France. Depuis le jour où ils ont fait l'erreur de foutre les pieds dans ce putain de pays qu'ils croyaient devenir le leur²⁶.

4.2. Territorialité meurtrière

Les parents tentent donc la traversée dans le sens inverse, mais n'y parviennent que symboliquement après leur mort. Ceux qui réussissent le font en exerçant une violence sur leurs enfants qui ne veulent plus y retourner puisque n'ayant aucune attache là-bas. Aussi :

certains espèrent [-ils] toute leur vie retourner au pays. Mais beaucoup n'y reviennent qu'une fois dans le cercueil, expédiés par avion comme de la marchandise exportée. Évidemment, ils retrouvent leur terre, mais c'est sûrement pas au sens propre qu'ils voyaient la chose...²⁷

Ils réalisent le retour à l'insu de leurs enfants qui désormais redéfinissent leur territorialité et considère la France comme leur pays : Doria parle de la « langue de *mon* pays²⁸ ».

La deuxième génération, dira Mounsi, travaille à ressusciter la génération des pères ; il parle d'un Œdipe inversé. Toutefois, la génération des enfants s'y prend mal. En effet, elle utilise la violence, ce qui a pour effet d'anéantir les territorialités.

L'auteur ajoute : « Pour le jeune issu de l'immigration, le problème n'est pas que deux pays se le disputent, c'est au contraire qu'ils se le renvoient comme une balle. Il est exclu rigoureusement des deux

²⁵ Faïza Guène, *op. cit.*, p. 98.

²⁶ *Ibid.*, p. 106.

²⁷ *Ibid.*, p. 106.

²⁸ Faïza Guène, *op. cit.*, p. 80. C'est nous qui soulignons.

territoires²⁹ ». Placé dans ce dilemme, le jeune recourt à la violence du corps. Mounsi écrit un manifeste où il incite le jeune à réinventer un territoire en assumant sa territorialité, tandis que Guène accompagne Doria dans son initiation.

4.3. Territorialité assumée

L'histoire de cette fille rapportée dans le journal *Pote à pote* paraît faire écho aux aspirations de Doria à vivre pleinement au sein de la société française. C'est une fille passionnée de théâtre qui a vu sa vie basculer parce qu'un « enfoiré d'anonyme a écrit [des] conneries³⁰ [et] avait réussi à convaincre ses parents » de briser la carrière théâtrale de la fille qui a dû au final fuir pour vivre son rêve et intégrer la Comédie-Française³¹.

Mounsi préconise d'abandonner la violence du corps et de l'exprimer autrement. L'art (peinture, littérature, musique) en est la voie royale. Le territoire en périphérie, d'Outre-Ville, d'Outre-Seine est propice à la création s'il est représenté autrement, au sens de présenter une nouvelle fois, comme au théâtre.

C'est dans les marges, dans les zones frontalières, dans les périphéries urbaines, dans les friches industrielles que les questions de la création artistique se posent à nouveau, et de manière nouvelle, refusant aussi bien l'élitisme et le culte de la rareté que le populisme³².

Une métamorphose du territoire se dessine alors au gré d'une territorialité performée positivement laissant naître un style d'écriture nouveau : une fécondité scripturale.

5. Le territoire comme fécondité scripturale

5.1. Fécondités linguistiques

Nous pouvons lire, dans les romans, un usage décomplexé de la langue parlée que les linguistes qualifient de « parler jeune » et dont les procédés comprennent le recours au verlan comme dans les mots « chelou », ou « meuf » (à réécrire « louche », « femme »), le registre familier (« Une gonze. Une nana³³ ») et l'allègement des règles syntaxiques.

²⁹ Mohand Mounsi, *op. cit.*, p. 82.

³⁰ La narratrice fait ici référence à la religion et à la bonne conduite en l'islam.

³¹ Faïza Guène, *op. cit.*, p. 167.

³² Mohand Mounsi, *op. cit.*, p. 83.

³³ Faïza Guène, *op. cit.*, p. 170.

Le parler jeune devient alors un féconditème qui permet la mise en tension de la variété linguistique normée et la variété linguistique de la banlieue. Ces deux variétés vont s'enrichir mutuellement tout en assurant une réelle fécondité de l'une par l'autre. Les territoires des deux variétés vont ainsi s'interpénétrer grâce à une territorialité féconde.

Par ailleurs, Guène n'hésite pas à parodier en positivisant le discours de la mère de Doria : elle introduit son discours dans une chaîne de re-significations³⁴; elle s' imagine au festival de Cannes parodiant sa mère qui, interrogée par les journalistes, s'extasie devant les caméras : « ça fait *lantemps* je rêve ma fille monter *dans les escaliers* de Cannes, alors c'est *fourmidable*, merci beaucoup...³⁵ ».

Dans un autre passage, elle parodie Mme Jacques qui l'engueule en raison de la prononciation « Djob » au lieu de Job (le prophète). Celle-ci accuse Doria de « souiller notre belle langue » [...] « Parr votrrre faute, le patrrrimoine frrrançais est dans le coma !³⁶ ».

La narratrice reproduit tels quels les propos de sa mère qu'elle valorise, mais ne manque pas d'intégrer la norme linguistique. Elle donne la parole à sa mère en performant positivement son discours. Toutefois, elle corrige ses propos plus loin pour maintenir en tension les deux normes et les rendre fécondes.

Cette fécondité qui se manifeste à travers des féconditèmes linguistiques à l'exemple des procédés propres au parler jeune, mais encore grâce à la valorisation du parler de la première génération, emprunte aussi la voie de la fécondité culturelle.

5.2. Féconditèmes culturels

La rencontre des deux cultures : la culture des parents et la culture du pays d'accueil est l'occasion de produire une fécondité littéraire :

Avec leurs cabines en bois, leurs portes vitrées et les numéros de poste sur les combinés, ça me rappelle vraiment le pays. Le concept Taxiphone, il est

³⁴ C'est l'un des concepts utilisés par Judith Butler (2004) pour exprimer l'idée de transformer le sens initial d'un terme ou d'un discours. Elle emploie également « détournement », « déraillement », « déjouement », « décontextualisation » et « recontextualisation », « réappropriation », « répétitions subversives », etc.

³⁵ Faïza Guène, *op. cit.*, p. 141. C'est nous qui soulignons.

³⁶ *Ibid.*, p. 152.

made in bled. Celui qui est sur la petite place, c'est un petit bout d'Oujda à Livry-Gargan³⁷.

La culture littéraire française est par exemple intégrée comme ici : « [...] si je mets [les autres vestes], tout le monde m'appelle "Cosette"³⁸ » en référence à *Les Misérables* de Victor Hugo. La même référence culturelle est utilisée par Malika, la mère de Madjid dans le texte de Charef. Chez Mounsi, la référence à Hugo est aussi présente, mais c'est surtout Villon qui va changer la vie de l'auteur³⁹.

Les valeurs des deux cultures se retrouvent finalement fécondes car elles s'inscrivent dans une culture universelle humaine où il y a plus de ressemblances que de différences entre elles et que même lorsque divergences il y a, les cultures activent des fécondités pour les dépasser.

Conclusion

Il ressort de cette analyse que la conception du territoire dans les deux romans est loin d'être similaire. En effet, même si la description du territoire est la même dans les deux textes, la territorialité évolue positivement dans le roman de Guène, alors qu'elle demeure négative dans le roman de Charef. Par ailleurs, elle est étroitement liée au territoire français dans *Kiffe kiffe demain*, tandis qu'elle semble renier ce territoire dans le texte de Charef. L'horizon semble bouché dans ce dernier texte, donnant libre cours à une territorialité fantasmée à travers la référence à un Orient perdu.

Aussi des fécondités sont-ils construits dans les textes étudiés afin de renouveler le regard sur le territoire dans lequel évoluent les personnages. Aux fécondités linguistiques s'ajoutent les fécondités culturelles redéfinissant le dialogue entre cultures dans une dia-culturalité féconde.

Mounsi appelle les jeunes à inventer une langue nouvelle qui puisse les exprimer :

³⁷ *Ibid.*, p. 171.

³⁸ *Ibid.*, p. 126.

³⁹ *La Ballade des pendus* est le livre qui va libérer Mounsi, âgé de 14 ans et détenu à la maison de correction de Savigny-Sur-Orge : « Là où la détresse est plus grande, le livre est le mieux en mesure de porter secours à l'homme. » (Mohand Mounsi, *op. cit.*, p. 61).

Les jeunes issus de l'immigration possèdent eux aussi une culture. Et il ne tiendra pas toujours à on ne sait qui de décider de les exclure ou de les inclure. Le « verlan » dans lequel on veut les enfermer n'est qu'un moment de leur langue. [...] J'espère d'eux une langue neuve, écrite avec des mots pour ainsi dire sténographiques, rythmiques, extrêmement rapides et en même temps extrêmement expressifs⁴⁰.

Il insiste sur le fait qu'ils doivent *in fine* se libérer du verlan car celui-ci anéantit leur monde : « Maintenir les jeunes dans l'usage du verlan des maraudeurs houspillés par les gendarmes, c'est les condamner à lire le monde à l'envers⁴¹ ». Pour ce faire, seule l'écriture comme réinvention du territoire, comme inscription dans une territorialité féconde, comme territoire à part entière, est en mesure de libérer le jeune issu de l'immigration : « Si j'écris, c'est que tout homme est un récit d'agonie, agonie au sens premier, au sens grec, c'est-à-dire de "lutte", avec et par les mots⁴² ».

Références

- Achour, Christiane, *Anthologie de la littérature algérienne de langue française*, Alger et Paris, Bordas Francophonie, 1990.
- Butler, Judith, *Le pouvoir des mots. Politique du performatif*, Paris, Éditions Amsterdam, 2004 [1997].
- Charef, Mehdi, *Thé au harem d'Archibald*, Paris, Mercure de France, 1983.
- Derrida, Jacques « Signature événement contexte », *Marges*, Paris, Minuit, 1972, p. 365-393.
- Guène, Faïza, *Kiffe kiffe demain*, Paris, Fayard, 2004.
- Jullien, François, *L'écart et l'entre. Leçon inaugurale de la chaire sur l'altérité*, Paris, Éditions Galilée, 2012.
- Mounsi, Mohand, *Territoire d'outre-ville*, Paris, Stock, 1995.
- Pigenet, Michel et Danielle Tartakowsky, « Les marches en France aux XIX^e et XX^e siècles : récurrence et métamorphose d'une démonstration collective », *Le Mouvement social*, n° 202, janvier-mars 2003, p. 69-94.
- Rastier, François, *Sémantique interprétative*, Paris, PUF, 1996 [1^{ère} éd. 1987].
- Reeck, Laura, « La littérature beur et ses suites. Une littérature qui a pris des ailes », *Hommes & migrations*, n° 1295, 2012, p. 120-129.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 79-80.

⁴¹ *Ibid.*, p. 81.

⁴² *Ibid.*, p. 71.